

## CHRONIQUE THÉÂTRALE

*Notes en Duo* : adaptation et mise en scène de Philippe Ferran, avec  
Françoise Morel et Stephen Paulello au piano.

par Bernard MÉTAYER

On nous a signalé que la pièce de Philippe Ferran, *Notes en Duo*, d'après les *Notes sur Chopin* de Gide, avait été reprise l'été dernier au festival d'Avignon. Nos amis gidiens avaient déjà pu la voir à la salle Chopin-Pleyel en novembre 1987 ainsi qu'en octobre 1988 au Café de la Danse.

L'idée de mettre en scène les *Notes sur Chopin* m'avait d'abord semblé assez spécieuse, ce texte ne donnant, à première vue, aucune prise à une dramatisation, mais, comme souvent, ma curiosité a été la plus forte, et fut d'ailleurs récompensée.

Malgré la mise en garde préalable, à savoir que l'actrice, Françoise Morel, n'incarne pas Gide, mais se dit à travers lui, il est bien difficile d'oublier que ce sont les phrases de Gide qui sont dites, très fidèlement d'ailleurs. Aussi, au début de la pièce étais-je un peu agacé qu'on ridiculise ainsi l'écrivain, comme s'il n'avait jamais su jouer du piano du tout, et conséquemment, ne pouvait prétendre à la parole. Mais peu à peu, ce sentiment s'estompe, grâce essentiellement au jeu de la séduction. Séduction de la phrase de Gide d'une part : le pianiste d'abord parfaitement irrité d'être sans cesse interrompu, peu à peu s'apaise et devient attentif aux remarques, mais séduction physique également, et en même temps. L'actrice un peu trop institutrice revêche se défait de son chapeau, de son manteau, pour devenir féminine, agréable, belle et séduisante. C'est à ce moment que la pièce est au plus près de Gide et des *Notes sur Chopin*. En effet l'hégémonie gidienne est très bien rendue. D'un côté nous avons un texte d'une beauté admirable, des positions sur Chopin très justes, et de l'autre une certaine raideur dans la diction, appliquée et appuyée et des prises de positions sur Chopin souvent erronées à cause de leur exagération. Tout cela est très bien équilibré et dosé dans ce qui est devenu un dialogue entre le pianiste et le texte dit, et non plus seulement un discours didactique. Le pianiste, d'ailleurs, tout au long de la pièce, ne se prive pas de belles envolées de virtuosité, qui laisse l'actrice jalouse. Mais à la fin, grâce peut-être aux *Nocturnes*, on assiste à une réconciliation entre Gide et le virtuose, entre l'actrice et le pianiste, comme si, par osmose, l'un avait cédé un peu le pas sur l'autorité, et l'autre sur la virtuosité.

Au bout du compte, c'est un assez bel hommage à Gide et aux *Notes sur Chopin* qui est rendu là, et si ce spectacle devait se redonner prochainement, j'encourage ceux qui ne l'auraient pas vu à aller le voir, en ayant bien soin de relire au préalable les *Notes sur Chopin*.